

retorno a los origines

A PROPOS D'UN ARTICLE
DE LA PRAVDA.

■ La declaración programática del nuevo gobierno de Madrid por un lado, y la exasperación de la extrema-derecha española por el otro, son índices de que el Estado español ha entrado ya en una nueva fase política.

Dado el carácter indefinido y fluctuante de la situación, los criterios monolíticos son hoy de muy poca utilidad. La palabra que se impone es : PRAGMATISMO.

Y lo triste es lo siguiente : que los vascos, que hemos sido un pueblo pragmático durante siglos, que hemos conocido la coexistencia pacífica cristiano-judio-arabe en la Ribera navarra, que hemos concebido ejemplares instituciones prácticas de respeto y de coexistencia, que nos hemos destacado más como industriales que como hombres de ciencia, que hemos impedido a clérigos y abogados la entrada en nuestros «bazarres», que hemos preferido los criterios puestos a prueba por la experiencia a las deducciones cartesianas y teóricas ; lo triste, decimos, es que nosotros, vascos, hemos perdido totalmente ese SENTIDO PRAGMATICO, y nos hemos convertido en rabiosos dogmáticos. Nosotros, que impedimos el funcionamiento de la Inquisición a pesar de nuestra profunda fe cristiana, estamos hoy llenos de Torquemadas.

No por ser sutil es menos real esta imponente españolización de nuestras mentalidades y nuestros comportamientos. Ese espíritu de «Cruzada» no nos viene de Suecia ni de Holanda, donde no existe. Todos sabemos de dónde nos viene.

Se trata de una CLERICALIZACION COMPLETA DE LA POLITICA. Al pragmatismo de tipo anglo-sajón, que les ha evitado a quienes lo conocen un sinfín de cruzadas y de quema de herejes, ha sucedido en nuestro país un CLERICALISMO latino-arabe. La política se ha convertido en tema de discusión entre teólogos, al margen de todo contacto con la realidad histórica y en un desprecio increíble de las concretizaciones históricas de las teorías. Y la acción pública y su validez se juzgan por criterios teológico-morales, sacados de la moral individual, en un desconocimiento total de los IMPERATIVOS DEL TERRENO POLITICO.

En vez de tener horror del dogmatismo, tenemos horror del pragmatismo (que los teólogos de todo cuño llaman «revisionismo») ; y en vez de tener horror de la ineficacia política, estamos aterrados ante todo planteamiento que no recuerde de cerca las jaculatorias y las letanias eclesiásticas.

El primer quehacer político del momento me parece así la lucha decidida contra el CLERICALISMO POLITICO.

En tanto no se supere ese escollo, mal avanzaremos los vascos por las agitadas y turbias aguas del mundo político.

J.L. Alvarez Enparantza

■ Je rentrais à peine d'Espagne où je m'étais rendu pour effectuer un cycle de conférences sur les problèmes des origines de la primitive civilisation ibérique et occidentale, à l'invitation de la Bibliothèque de Catalogne, de l'université de Saragosse (dont le Doyen le professeur Beltrán est un bascologue éminent) et de l'Ateneo de Bilbao, lorsqu'un article de la Pravda, dont la TV française a fait écho, nous informait que des savants russes prétendaient prouver que le Caucase était le berceau des Basques.

Mes recherches sur les origines ibériques m'avaient amené nécessairement à m'intéresser aux origines euskariennes, et c'est ainsi que sans être à priori hostile à la thèse de la parenté basco-caucasienne, j'ai exprimé dans un article (Le Monde 13-14/VI) mon point de vue sur le lieu d'origine de ces influences que j'estimais (très schématiquement) qu'il fallait situer en Occident, invoquant à l'appui le témoignage de quelques hommes de science.

Mon article a suscité une vive réponse du professeur M. Jean Haritschelhar (Le Monde 4-5/VII) affirmant en substance qu'étant Basque lui-même, c'est le présent et le futur de sa langue qui l'intéressent, la recherche de son origine lui semblant à l'heure actuelle, hypothétique et accessible !

C'est un blâme que je ne croyais pas avoir mérité et que j'ai d'autant plus ressenti que la personnalité de M. Haritschelhar est éminente et que, cela mis à part, je ne saurais qu'encourager et applaudir de tout coeur ses idées sur la reconnaissance et la préservation de cette langue. Mais à chacun sa vocation, et si j'ai passé des années voué à l'étude du problème des origines, est-il nécessaire qu'il y ait conflit entre les chercheurs du passé et ceux qui sont responsables du présent et garants de l'avenir ? Je ne le crois pas, et la correspondance que j'ai reçue à ce sujet d'éminents professeurs et érudits français et étrangers m'indiquent que je n'ai pas eu tort de me pencher sur ces problèmes. Les travaux des chercheurs russes en sont un exemple. Or, à ce sujet je regrette avec M. Jean Haritschelhar que les soviétiques aient gardé pour eux la découverte de l'inscription ibérique de Bilbao, sans la soumettre aux spécialistes de la langue basque et à ceux des alphabets ibériques de France et d'Espagne. J'ai pu constater en effet, au cours de mon voyage, qu'aucun des savants que j'ai eu l'occasion de rencontrer n'avait reçu la moindre communication concernant cette trouvaille archéologique.

Je voudrais exprimer ici, à la fois mon admiration pour l'oeuvre de M. R. Lafon, dont je partage souvent les points de vue, et mon respect pour les autres savants auxquels M. Haritschelhar faisait allusion dans son article. Je m'en explique longuement dans mon ouvrage actuellement sous pres-

courrier

ses. Concernant M. L. Michelena que l'auteur nommait aussi, il pense que le basque est autochtone et qu'il constitue un îlot d'une langue ayant été parlée dans une aire beaucoup plus étendue. Je suis parfaitement conscient que je n'apprends rien de nouveau au Directeur du Musée Basque, mais je voudrais ajouter à l'adresse des personnes intéressées pour ces problèmes, que Menendez Pidal affirmait que le fonds basque est beaucoup plus important qu'on ne le pense dans la formation de la langue espagnole, qui ne descend pas du seul latin mais de la lutte ouverte entre cette langue et la langue ancienne. Cette réflexion est également applicable au français et je ne suis pas le premier à le dire, mais il est bon de le rappeler. C'est d'ailleurs l'opinion qu'exprime le professeur de préhistoire et linguistique de l'EPHE, M. Franck Bourdier : «J'ai eu l'impression -écrit-il- que le basque n'était pas suffisamment pris en considération pour la recherche des étymologies françaises y compris les noms de lieux, lorsque ces étymologies sont rebelles aux dérivations latines».

Je ne voudrais pas terminer sans rendre un hommage à l'éminent anthropologue M. de Barandiaran qui affirme que 5000 ans après la fin de la dernière période glaciaire, l'homme qui habitait l'actuel Pays Basque, possédait déjà toutes les caractéristiques physiques de l'homme basque de nos jours. Il apporte à l'appui deux crânes trouvés à Urtiaga et conservés au Musée San Telmo de San Sebastian. Ces deux crânes concrétisent le résultat d'une évolution typique de l'homme du Cro-Magnon que les archéologues désignent d'homme pyrénéen. Donc, ces hommes pyrénéens d'Urtiaga, ancêtres authentiques des Basques, étaient déjà sur place il y a 7000 ans ! Comment concilier cela avec la thèse russe suivant laquelle un départ massif des Caucasiens s'est produit il y a 3479 ans ? A moins peut-être qu'ils aient tenté de regagner les terres lointaines de l'Ouest d'où ils savaient vaguement que leurs ancêtres, à l'instar des Phrygiens, étaient partis ?

J'espère pouvoir m'en expliquer avec les savants russes.

Jean Parellada de Cardellac

SUR VOTRE AGENDA

Jeudi 22 Juillet :

— Hendaye à 21 h au fronton Belzenia : kantaldi-débat organisé par l'Association Akelarre : avec Manex Pagola, Gaston Joco, le groupe Oskarbi.

— Ustaritz : Mairie : exposition Itxaro Goikoetxea.

Dimanche 25 Juillet :

— Ste Engrâce : 15 h. Pastorale Santa Grazi.